

D'UN VILLAGE DU SENEGAL,
UNE AUTRE VISION DU DEVELOPPEMENT

Bruno LEGENDRE

LA CONCEPTION DU PROJET

Le comité de Bordeaux de l'AICF* soutient depuis 1982 un "projet de développement intégré à participation villageoise" centré au départ sur le village de Pete, 1800 habitants, dans le département de Podor.

Faux pas initial

Tel qu'il était conçu initialement il s'agissait d'un programme très interventionniste, puisqu'il était prévu de **donner** au village une pompe solaire de 80 m³/jour, une maternité rurale, du matériel scolaire, des machines à coudre pour le foyer des femmes, des moulins à mil, et enfin de subventionner à 100% le fonctionnement d'un jardin maraîcher.

Il ne s'agissait pourtant pas d'une population délaissée... au contraire : grâce à Oumar Wele, natif du village et successivement secrétaire général à la Présidence et Ministre de l'Urbanisme, elle avait depuis 10 ans bénéficié d'innombrables faveurs ... avec pour conséquence, malheureusement, sa démobilisation totale face à la gestion de son avenir.

* AICF = Action Internationale Contre la Faim.

On est d'ailleurs surpris en visitant la région de voir l'intensité du développement des activités commerciales dans les gros villages avoisinants, alors que Pete semble inerte. Ce village a pourtant bénéficié d'une priorité absolue sur toutes les aides extérieures, gouvernementales ou privées : forage, bureau de poste, magasin de stockage de céréales qui ont drainé la population environnante. Mais il n'a pas su s'organiser pour mettre en valeur l'un et l'autre.

A priori, donc, le choix de l'emplacement du projet ne semble pas judicieux.

Il faut souligner cependant que c'était la première action de développement lancée par l'AICF-Bordeaux, et il est difficile quand on n'a pas de contact initial avec le terrain de ne pas être la proie d'intérêts particuliers.

Malgré cela il y a une demande, réelle : dans la région, et également au sein même de ce village. Mais on est souvent pressé d'agir, peut-être parce qu'on n'arrive pas à se débarrasser d'une vision misérabiliste du Tiers-Monde qui suscite un sentiment d'urgence. Le résultat : on n'entend pas cette demande, et encore moins les nuances qu'elle prend d'un groupe à un autre en fonction des contraintes spécifiques qu'ils subissent.

Participation et Coopération

- Un projet devrait naître dans un réseau de relations, et commencer par une rencontre avant d'être action : une rencontre qui s'établit progressivement sur le rythme très lent de la palabre. C'est la phase indispensable de recherche d'une confiance réciproque, de garanties mutuelles, qui préside à la mise sur pied d'une coopération.

Un intérêt très fort pour le maraîchage est apparu, de la part des femmes de Pete d'abord, puis, au vu des résultats, dans tout l'arrondissement (notamment près de nomades peul). Jusqu'à 30 groupements se sont constitués qui ont accepté le principe que nous intervenions sous conditions qu'ils acceptent d'identifier les moyens dont ils disposent, et d'être déterminés à le mettre en oeuvre.

Ne maîtrisant alors pas suffisamment la langue peul, les contacts initiaux avec les groupements étaient difficiles. Ce sont des femmes de Pete qui ont alors dirigé les premières réunions et expliqué la façon de travailler : la relation avec le projet, les techniques qu'elles avaient acquises...

Des femmes ...

On les a vues enseigner à des groupes composés uniquement d'hommes.

Par la suite le mouvement s'est étendu. Très souvent un nouveau jardin se créait sur le témoignage et avec l'aide d'un membre d'un groupe-ment déjà constitué.

La relation d'amitié est à la base de ce phénomène.

Quand on a un ami, on désire lui apporter tout le soutien dont on est capable pour qu'il réussisse dans les entreprises qui lui tiennent à coeur. Or l'amitié s'élabore patiemment, lorsqu'on n'est bousculé par aucun programme précis, lorsqu'aucun enjeu matériel n'asservit l'esprit.

Amitié ? Alors que tout nous sépare à priori : la couleur de la peau, première évidence, cache tout un entrelacs de différences toutes aussi profondes, de religion, de langue (d'expression), de coutumes, de références culturelles ou esthétiques : tout un contexte d'incompréhensions possibles, à moins que l'on ne prenne le temps de la découverte mutuelle, de la prise de confiance.

Intrinsèquement, l'homme ne peut accepter la division entre les êtres comme une loi absolue. Et comme le soulignait devant des agriculteurs français le leader du vaste mouvement du Naam au BURKINA FASO, "ce qui compte pour nous, avant tout soutien matériel, c'est l'échange que nous avons avec vous".

Car, si l'on définit la société occidentale comme une civilisation technicienne, la société africaine est alors, elle, une civilisation humaine, toute entière fondée sur de complexes réseaux de relations.

RESSOURCES HUMAINES - L'AUTO-ORGANISATION

- La capacité d'organisation sociale est en effet la principale richesse de la région. Elle représente une force de mobilisation absolue de la population qui est inégalable.

L'exemple le plus actuel à Pete est la prise en charge par les femmes de la gestion de leur moulin à mil, mis en place après plus d'un an et demi de réflexion commune.

Chaque femme à tour de rôle passe la journée auprès de la machine, à peser le grain à moudre, et à collecter les tickets attestant le paiement.

Sa rémunération ? Aucune. Si ce n'est (et c'est capital) le prestige, à la fin du mois, de voir son nom associé à une quantité d'argent collecté (pourtant indépendant d'elle, à nos yeux).

Toutes sont incluses dans ce système. Et elles ont des délégués qui contrôlent la gestion de leur affaire.

Voilà qui est spectaculaire ... Surtout lorsque peu de temps auparavant on a installé une pompe solaire (un cadeau énorme dont on aurait pu espérer être gratifié ?) et que, au moment de construire le réservoir devant permettre de régulariser l'approvisionnement en eau du village, aucune participation gratuite des hommes (responsables de la vie de la collectivité) n'a pu être obtenue.

Cette structuration sociale dépasse le cadre du village. Elle est la base d'une réelle économie régionale.

Il est ainsi intéressant d'observer la relation entre Peuls et Toucouleurs.

Ces deux communautés parlent la même langue, du fait d'origines mêlées, mais s'attachent à ne pas être confondues, en maintenant entre elles une constante rivalité.

Les premiers, pasteurs, sont plutôt nomades. Leur domaine est celui des hautes terres du Dieri et du Ferlo. Leurs besoins, étant donné leur mode de vie, sont peu élevés comme en témoignent l'habitat, l'habillement, la nourriture ... etc.

Les seconds, par contre, traditionnellement paysans, sont sédentarisés sur une étroite bande le long de la zone inondable par le fleuve Sénégal. Sur eux l'emprise de l'Islam est plus grande ; d'ailleurs dans cette société régie par un système de castes, les études coraniques sont un facteur d'ennoblissement.

Les émigrés, que l'on trouve à Dakar, mais aussi en France, en Lybie, Mauritanie, Côte d'Ivoire, Gabon, Zaïre ... sont essentiellement Toucouleurs.

Deux communautés. Mais également deux régions écologiques distinctes.

La vallée produit le mil, maïs, riz, qui sont la base de l'alimentation. S'y sont établis des commerçants chez qui on trouve thé, sucre, sel, tissus...

Les hautes terres sont le domaine des pâturages pour le bétail, des arbres aux "vertus" médicinales, ou alimentaires comme les délicieuses feuilles de baobab, ou autres comme la gomme arabique.

Entre les deux s'établit un échange, loin d'être anarchique: sorte de contrat de solidarité. Ainsi chaque Peul a son "njaatigi", hôte toucouleur, chez qui il séjournera gratuitement aussi longtemps qu'il en aura besoin,

le temps de régler ses affaires. Et réciproquement lorsque le propriétaire de bétail ira en brousse visiter ses animaux.

ZONES DE COHERENCE SOCIO-GEOGRAPHIQUE

Arrivés à Pete, nous avons décidé d'élargir notre activité à l'ensemble de l'arrondissement de Saldé. Mais il serait bien plus juste, pour évaluer l'impact d'un programme, de prendre en compte les **zones de cohérence** traditionnelles, que l'administration s'efforce d'ignorer, au détriment de son efficacité.

Si Pete est notre base d'action, alors il faudra prendre en compte son réseau de relations : de Ouacetaque sur le fleuve Sénégal, à Ngoui, village de pêcheurs, à Boke Mbaybe dans bas-Dieri, ... jusqu'à Guirvass, village peul situé à 60 km au sud, et peut-être même Ndiayène, 40 km plus au sud.

Mais lorsqu'on s'intéressera à Diaba, ou à Galoya, ce sera de nouveaux mondes auxquels il faudra s'ouvrir, avec leurs propres codes de comportement.

MEMOIRE HISTORIQUE - ROLE DU CULTUREL

Ayant reconnu l'organisation sociale, facteur de cohésion, l'organisation économique (biologique serait plus juste), facteur de vie, il est une troisième dimension capitale mais extrêmement difficile à appréhender par l'étranger tant elle demande une connaissance viscérale du milieu: la mémoire historique, lointaine ou proche.

Il y a moins de 100 ans Pete était un village de nobles extrêmement puissants et respectés. Sa population fut autrefois 3 ou 4 fois ce qu'elle est aujourd'hui. A cause de cela seulement, même si sa force de rayonnement a apparemment disparu, il est justifié aux yeux de tous de la considérer comme un centre d'action. Un développement régional sans Pete signifierait une redistribution des pouvoirs qui conduirait à la rupture de maints équilibres : qui ne le pressent ?

Et dans un ordre plus récent, arriverons-nous à imaginer que les émigrés qui ont actuellement une trentaine d'années et représentent la force vive de la population, ont connu verdoyants ces paysages aujourd'hui empreints de mort ? Arriverons-nous à voir ce qui se reflète dans leurs regards lorsqu'ils rêvent de leur village ?

Pour eux la région est celle qu'ils ont connue pleine de vie. Royaume d'abondance ; Et ils continuent à y construire leurs maisons, comme pour conjurer un sort inadmissible, et peut-être parce qu'ils n'ont finalement pas trouvé mieux ailleurs.

Leur mémoire, quand bien même ils n'auraient pas le moindre argent, est un potentiel énorme de développement. Eux seuls savent combien leur région, sous ses horizons brûlés, peut vivre.

C'est du sol profond de leur passé que les communautés tirent leur détermination à survivre, et leurs rêves d'avenir.

Après 20 ans d'échecs des méthodes de développement, il existe encore un recours pour ceux qui croient à un avenir possible : il se trouve à la convergence des valeurs intrinsèques de la population ; elles font partie du patrimoine local, au même titre que ses ressources économiques.

Ces dernières sont essentiellement au nombre de trois, dont la valorisation paraît déterminante pour l'essor de toute autre.

RESSOURCES ECONOMIQUES - AGRONOMIQUES - ECOLOGIQUES

Le fleuve

Le Sénégal, entre Horé-fondé et Podor se divise en deux bras pour former l'île à morphil, zone autrefois inondée etensemencée en maïs et sorgho lors de la décrue.

Aujourd'hui, le fleuve ne déborde plus de son lit et ce sont des milliers d'hectares d'une terre alluviale riche qui sont abandonnés.

La SAED (Société d'Aménagement et d'Exploitation du Delta) a bien créé des périmètres rizicoles, mais qui sont loin d'être productifs au point de présenter une rentabilité réelle.

Le riz est certes entré dans les moeurs alimentaires, mais que penser d'une culture aussi gaspilleuse d'eau dans une région en désertification ?

Le fleuve s'assèche par endroits en fin de saison sèche, mais de nombreux sites seraient encore à mettre en valeur. La pisciculture, enfin, n'en est qu'à ses tout débuts, hésitants. Elle est pourtant à priori intéressante : le fleuve se dépeuple, alors que la population consomme énormément de poisson, qu'il faut acheminer depuis Saint-Louis (430 km).

La pluie

Il pleut très peu depuis 12 ans. 1983 a été l'année la plus

sèche.

Mais on sait aujourd'hui, au vu d'expériences menées depuis fort longtemps dans le sud-tunisien, et depuis quelques années au Tchad et au Burkina Faso, que cette pluviométrie est suffisante pour assurer l'auto-suffisance alimentaire (production de mil et de haricot) dès lors que l'on aménage des diguettes anti-érosives qui forcent un maximum des eaux de ruissellement à s'infiltrer.

Outre l'intérêt agronomique, cette technique permet de recharger également la nappe phréatique et d'éviter ainsi que les puits ne s'assèchent.

La sécheresse ne serait-elle donc pas irrémédiable ?

Il apparaît de plus en plus en effet que, si l'effet des détériorations climatiques, du surpâturage, du déboisement, n'est pas négligeable, elle est très fortement conditionnée par le facteur humain qu'est la dépopulation depuis plusieurs décennies.

En France, l'agriculteur est reconnu comme le jardinier de la nature. Là où il s'en va, les montagnes redeviennent des friches hostiles.

Au Sahel, similairement, la nature a besoin de l'homme pour survivre, et tous nos efforts doivent porter sur le recentrage des regards sur la vie au village.

Les revenus extérieurs

Enfin, bien que l'émigration soit une catastrophe écologique, elle permet d'assurer des revenus non négligeables qui jugulent la famine: la poste de Pete reçoit 25 millions CFA de mandats tous les 3 mois (et ce n'est là que la fraction des sommes acheminées par la voie officielle).

Cet argent n'est certainement pas toujours judicieusement utilisé (exemple des constructions en ciment : prestige social ... mais inconfort total). Une meilleure gestion, et une valorisation productive des surplus dégagés, signifieraient un développement largement autofinancé.

A long terme, si le mouvement d'intérêt qui semble se dessiner se confirme, le projet devrait progressivement être pris en charge par la fraction responsable de la population locale et de quelques émigrés.

Le pas à franchir sera alors que l'AICF ne soit plus le seul maître d'oeuvre, mais qu'une forme d'association mixte soit mise en place.

DE L'AUTO-DEVELOPPEMENT AU CO-DEVELOPPEMENT - ROLE DE L'ECHANGE DE VUES

L'auto-développement est une nécessité absolue. Un arbre, quelque soit la qualité de la greffe, ne pousse pas sans ses racines. Mais les liens de solidarité sont la source d'une force incomparable, voire inépuisable : la société africaine le vit chaque jour, elle qui repose toute entière sur le système de la famille élargie.

L'association française pourrait elle-même en retour être bénéficiaire d'un partage de responsabilités.

On a découvert au travers de cette expérience des valeurs inconnues dans nos pays du Nord, générées par un système social si complexe qu'il a paru à beaucoup, faute d'un effort de compréhension (dont l'apprentissage de la langue locale est un symbole), rétrograde et inerte.

Mais si l'on commence à reconnaître et à respecter la différence, les réticences sont encore grandes pour accepter l'échange, l'établissement d'une communication, tant nous sommes intimement convaincus de la perfection de notre système social et économique.

On accepte de reconnaître la différenciation... sans remettre en cause la hiérarchie des valeurs ;

Et pourtant ...

Peut-être un jour parlera-t-on de co-développement (et il commence à se vivre au sein d'associations comme l'AFDI *).

Notre société commence à montrer des failles. Ainsi le problème de la hiérarchisation de la médecine en France, de sa spécialisation, de son hyper-technicisation : les soins de santé primaire, là-bas, nous interpellent souvent par leur efficacité.

* AFDI = Agriculteurs Français et Développement International